

Autour d'Antoine Culioli (1924-2018)

Patricia C. Hernández*

Instituto de Lingüística - Universidad de Buenos Aires
Argentina

Laboratoire Ligérien de Linguistique - Université d'Orléans
Laboratoire DyLis - Université de Rouen
Francia

Le décès d'Antoine Culioli, survenu le 9 février 2018, rassembla dans un même élan journaux généralistes, par exemple *Le Monde*, et institutions spécialisées particulièrement l'Université Paris VII (« Paris-Diderot ») et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) qui, d'une même voix, honoraient noir sur blanc une « figure majeure de la linguistique contemporaine » (<https://diacritik.com>, <https://universite.univ-paris-diderot.fr>).

L'objectif des pages qui suivent est de brosser le portrait de cet « homme dans le langage », pour reprendre le titre du colloque qui lui a été consacré en 2005 au Centre Culturel International de Cerisy à l'initiative de Dominique Ducard et Claudine Normand (<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/culioli05.html>). Seront abordés, sans prétention d'exhaustivité, d'abord, des faits saillants de son parcours, ensuite, certains aspects essentiels de sa construction théorique et, enfin, son empreinte sur le territoire des Sciences du Langage.

Une énergie hors du commun au service de l'enseignement et de la recherche

Le parcours d'Antoine Louis Culioli est celui d'un bâtisseur. Fils de deux instituteurs corses, il naît à Marseille en 1924. Bercé par la langue parlée par ses parents, il est dès son plus jeune âge fasciné par le langage et

* Doctora en Ciencias del Lenguaje por la Universidad de Ruán. Profesora en Lengua Francesa por el ISP «Dr. Joaquín V. González». Investigadora de la Universidad de Buenos Aires, de la Universidad de Orleans y de la Universidad de Ruán. Correo electrónico: patricia.c.hernandez@gmail.com
Ideas, IV, 4 (2018), pp. 1-11

la diversité des langues au point d'inventer, à quatorze ans, une langue romane (*L'Express*, 15-11-2007)¹.

Après des études secondaires dans la cité phocéenne, il intègre, à vingt ans, l'École Normale Supérieure (ENS) de la rue d'Ulm à Paris. Deux bourses d'un an, l'une à Dublin puis l'autre à Londres, le retiennent à l'étranger avant d'obtenir l'agrégation d'anglais en 1948 et, dès l'année suivante, un poste d'assistant à la Sorbonne qu'il ne quittera que pour devenir attaché de recherche au CNRS, jusqu'en 1955, puis enseignant à la Faculté des lettres à Nancy (*Le Monde* 14-02-2018).

Angliciste, il soutient en 1960, sa thèse de doctorat intitulée *Contribution à l'étude du subjonctif et de la coordination en moyen-anglais* qui lui vaut un poste de professeur de linguistique générale à la Sorbonne. Dès lors, le linguiste multiplie enseignements et recherches prenant des initiatives fructueuses : en 1963, il crée le Séminaire de Linguistique formelle à l'ENS, qui se poursuivra jusqu'en 2012. En 1964, il participe à la fondation de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée qu'il présidera jusqu'en 1975 (*Le Monde*, 14-02-2018). En 1970, il est l'un des créateurs de l'Université pluridisciplinaire de Paris VII où il accomplira l'essentiel de sa carrière. En même temps, il devient directeur de l'UFR² d'études anglophones, « lieu privilégié d'innovations pédagogiques et scientifiques » (<https://universite.univ-paris-diderot.fr>). Deux ans plus tard, il est à l'origine de la création du Département de Recherches Linguistiques (DRL) dont le laboratoire réunit des spécialistes de langues diverses, des informaticiens, des mathématiciens intéressés par une réflexion collective sur des phénomènes langagiers. Ce département deviendra, à terme, l'UFR de linguistique occupant une place centrale dans la recherche en France et rayonnant à l'échelle internationale.

Ajoutons qu'une soixantaine de thèses de doctorat ont été élaborées sous sa direction dont celles de linguistes amplement reconnus aujourd'hui dont (la liste n'est pas exhaustive) Jean-Claude Milner (1975), Jacqueline

1. N'est pas étrangère à cette passion la création du premier dictionnaire français-corse signé par les Culioli, Antoine-Louis, son fils Gabriel-Xavier et sa petite fille Vannina, en 1997 (*L'Express*, 15-11-2007). À noter que sur certains sites de vente en ligne figure aussi le nom de Jean-Dominique Culioli pour l'édition de 1998 (par exemple sur <https://www.abebooks.fr/rechercher-livre/titre/dictionnaire-corse/auteur/culioli/>).

2. Le sigle UFR (Unité de Formation et de Recherche) remplace la dénomination de 'faculté' pour désigner un département de formation intégrant un laboratoire de recherche. Il s'agit d'une subdivision d'une université qui regroupe différents départements et laboratoires de recherche d'une même filière (par exemple, l'UFR de Sciences comprend les départements de mathématiques, chimie, physique) (Source : <https://www.studyrama.com>).

Dervillez-Bastuji (1979), Catherine Fuchs (1971, 1980³), Denis Paillard (1976, 1983), Jean Jacques Franckel (1976, 1988), Laurent Danon Boileau (1981), Jean Chuquet (1982), Marie-Line Groussier (1984), Georges Vignaux (1984), Zlatka Guentchéva (1985), Sarah de Vogüé (1985), Paul Laurendeau (1986), Stéphane Robert (1989), Bernard Bosredon (1994). Et parmi ces travaux, l'on ne saurait omettre ceux de deux spécialistes argentins : Jorge Giacobbe (1989) et Noemí Nelly di Lalla (1993)⁴ (Source : <https://www.theses.fr/026806959>).

On voit donc pourquoi, comme l'exprime Alain Deschamps (<https://universite.univ-paris-diderot.fr>), la disparition d'Antoine Culioli laisse orphelins tant les anglicistes français que les passionnés d'études linguistiques qui reconnaissent en lui un théoricien inspiré.

Une construction théorique originale

Citons encore une fois Alain Deschamps pour qui « [se] situant à l'écart des théories linguistiques dominantes, et sans jamais céder aux modes, [Antoine Culioli] a développé pendant plus de cinquante ans un outils [sic] théorique original » (<https://universite.univ-paris-diderot.fr/actualites/antoine-culioli>). En effet, la singularité semble être la marque de son cheminement.

Commençant à se dessiner à la fin des années 60, la théorie culiolienne se démarque du structuralisme et du distributionnalisme de l'époque par, entre autres, la recherche d'*invariants* au-delà de la diversité linguistique et l'ouverture sur l'extra-linguistique mis en retrait par la linguistique saussurienne. (Fuchs & Le Goffic, 1996, p. 151)

Quelques années plus tard, lors de l'élan des courants formels en linguistique dans la foulée de l'essor de la grammaire générative transformationnelle, le linguiste marque aussi sa différence : s'il partage avec ces courants le souci d'une description métalinguistique rigoureuse et formelle, il s'en éloigne par des concepts tels que celui de *co-énonciation*⁵ et

3. La première date correspond à l'obtention du doctorat de 3^e cycle, désigné aujourd'hui simplement comme 'doctorat', et la deuxième, à celle du doctorat d'État, remplacé de nos jours par l'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), postérieure au doctorat, qui, comme son nom l'indique, permet d'encadrer des doctorants (Source : <https://forums.futura-sciences.com>).

4. Voici les titres de leurs thèses respectives : Jorge Giacobbe (1989) : *Construction des mots et construction du sens : cognition et interaction dans l'acquisition du français par des adultes hispanophones*, Noemí Nelly di Lalla (1993) *Pasado compuesto : étude de son opposition au pasado simple*.

5. Il faut distinguer la *co-énonciation* chez Culioli (le calcul du locuteur pour produire un énoncé qui recueille le consensus de l'interlocuteur en anticipant sur ses réactions) du concept de *coénonciation* développé par Rabatel (2004) pour évoquer la coproduction d'un point de vue commun et partagé (par opposition à la *surénonciation* et la *sousénonciation*).

le développement d'une théorie non plus étroitement liée à la construction du sens de la phrase mais aux opérations énonciatives. (Fuchs et Le Goffic, 1996, p. 151)

Tournant le regard vers des courants linguistiques plus récents, on pourrait être tenté de considérer Antoine Culioli comme un linguiste cognitif avant la lettre mais, là aussi, les distances se creusent. Si le concept d'énonciateur et l'opération de repérage ont des points communs avec le sujet conceptualisateur de Langacker (1987) et les distinctions figure-fond (Talmy, 1983) et *trajector-landmark*, (Langacker, 1987), certaines différences demeurent irréductibles : son refus de considérer le niveau métalinguistique comme directement dépendant de l'activité cognitive et sa réticence quant au rôle central des dimensions spatiales intervenant avant d'autres modèles conceptuels. (Bouveret & Legallois, 2012, p. 6) Nous reviendrons plus tard sur les points de contact entre ces deux visions.

Linguiste inclassable, Antoine Culioli a consacré cinquante années de recherche au développement d'un système d'analyse intégrant syntaxe, sémantique et pragmatique, connu sous le nom de Théorie des Opérations Énonciatives (TOE)⁶ que nous présentons ci-dessous de manière sommaire et simplifiée.

La Théorie des Opérations Énonciatives

Pour Culioli (1990, pp. 14-15), la linguistique doit étudier l'activité de langage à travers la diversité des langues et à travers la diversité des textes, oraux et écrits. Et cette activité de langage est définie comme un ensemble d'*opérations énonciatives* de représentation, de référenciation et de régulation appréhendées à travers des configurations spécifiques parmi lesquelles des schémas, des relations de termes primitifs et des opérations dont on va dégager des *invariants* sous-jacents à l'activité de langage quelles que soient les langues considérées.

Le linguiste distingue trois niveaux de représentation (1990, pp. 21-23) :

- le niveau 1, celui des opérations cognitives, sous-jacentes à l'activité langagière, inaccessibles à l'observation directe ;
- le niveau 2, celui des agencements formels, formes matérielles qui sont la trace des opérations représentées en 1 ;
- le niveau 3, niveau métalinguistique, celui des opérations reconstituées par le linguiste pour représenter le niveau 2.

6. Sans qu'il soit possible de donner ici plus de détails, il faut noter l'existence, en parallèle, de la dénomination Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) (Franckel & Paillard, 1998, p. 53).

Bref, l'objectif de la TOE est de construire un métamodèle linguistique (niveau 3) pour représenter les opérations de l'activité mentale (niveau 1) sur la base de l'évidence fournie par les données linguistiques (niveau 2). Loin d'être des opérations mentales opaques, les opérations énonciatives se laissent traduire par des représentations formelles qui donneront lieu à un calcul lequel permettra une mise en relation entre la théorie et l'observation des données empiriques (1990, pp. 22-23).

Ainsi, en s'inspirant notamment de la mathématique des ensembles et de la logique combinatoire, Antoine Culioli va créer des symboles et une notation abrégée⁷.

Selon ce dispositif, la construction énonciative procède d'opérations élémentaires de *repérage*, au sens abstrait, permettant de construire une relation de localisation relative entre deux termes : *x est repéré par y* qui sert de repère (c'est-à-dire de point de référence), lui-même repéré par rapport à un autre repère⁸.

Dans ce cadre théorique, pour chaque marqueur, i.e. unité lexicale ou grammaticale, le linguiste définit un principe d'*invariance* (l'identité sémantique de l'entité linguistique étudiée) et un principe de *variation* tenant compte de ses différents usages. Ainsi, l'analyse de chaque marqueur aboutit à une représentation formelle, sa *forme schématique*, à partir de laquelle se constituent des formes supplémentaires qui sont, en fait, des déformations de la forme de base (Culioli, 1990, p. 115).

Sont ainsi caractérisés, entre autres, les marqueurs et opérations de négation, les marqueurs *bien, donc, quelque*, les énoncés exclamatifs, l'aoristique, études qui intègrent les trois volumes parus sous le titre général de *Pour une linguistique de l'énonciation*⁹.

Si ce dispositif d'analyse cherche à rendre compte des opérations d'énonciation, il convient de signaler que, chez Culioli, le terme *énonciation* ne désigne pas l'acte individuel d'appropriation de la langue, comme chez Benveniste (1970, p. 13) : plutôt que l'acte d'un sujet produisant un énoncé, il s'agit d'un processus de construction du sens que l'on restitue à partir

7. Une présentation de la formalisation dans la TOE est disponible dans Ducard (2016).

8. L'opération fondamentale de repérage s'est trouvée au centre de la théorie culiolienne dans une première phase de son évolution, jusque vers la fin des années 1970. Dans la seconde phase, le travail s'est surtout centré sur le concept de *notion* et de *domaine notionnel*. Une troisième phase établit les modes d'articulation entre ces deux moments (Franckel & Paillard, 1998, p. 55).

9. Comme le précisent Franckel et Paillard (1998, p. 52), la théorie d'Antoine Culioli comprend une théorie de l'énonciation, une théorie du repérage et une théorie de l'invariance (et de la variation).

d'un énoncé¹⁰. Ainsi, l'énoncé « doit s'entendre comme un agencement de formes à partir desquelles les mécanismes énonciatifs qui le constituent comme tel peuvent être analysés, dans le cadre d'un système de représentation formalisable, comme un enchaînement d'opérations dont il est la trace » (Franckel & Paillard, 1998, p. 52). Et, sur ce point, il faut souligner que, dans la perspective culiolienne, l'énoncé résultant de ces opérations d'énonciation n'est pas le codage d'un sens pré-existant puisque sens et forme sont construits corrélativement (De Vogüé, 1992, p. 80).

Il s'agit donc d'une démarche *constructiviste* (Culioli, 2000) : il n'y a pas d'harmonie préétablie dans un univers stable de représentations partagées entre les sujets parlants mais une construction à l'œuvre qui procède par ajustements.

À ce propos, Antoine Culioli (2000) critique âprement la *métaphore du conduit* (Reddy, 1993 [1979]) selon laquelle il existerait, dans toute communication, un contenu tout prêt qui serait simplement encodé par l'émetteur et décodé par le récepteur. En effet, cette métaphore induit une conception du langage où les idées sont des objets qu'il suffit d'insérer dans des contenants, les expressions linguistiques, pour les faire parvenir aux destinataires sans intervention du contexte et au mépris de l'intersubjectivité¹¹. Or, le sujet parlant, avec son histoire, ses représentations propres, sa grammaire subjective, la valeur qu'il attache aux mots, produit un co-énonciateur imaginaire selon l'idée qu'il se fait d'autrui, de ce qu'il pourra lui dire et la façon dont il pourra le formuler – avec, à un second degré, l'idée que ce co-énonciateur se fait de lui en tant qu'énonciateur –. C'est-à-dire qu'il existe, dans toute communication, un ajustement entre énonciateur et co-énonciateur qui sous-tend les relations intersubjectives. C'est ce qui confirme la dimension anthropologique de tout échange (Culioli, 2000).

On le voit, la perspective culiolienne pose les bases d'une articulation, d'une part, entre le langage et l'activité humaine et, d'autre part, entre la linguistique et d'autres disciplines ayant pour objet le rapport au réel (Fuchs & Le Goffic, 1996, p. 144). En effet, nourri par des échanges avec des spécialistes en mathématiques, philosophie, psychologie, anthropologie, neurosciences, le cadre théorique d'Antoine Culioli instaure un véritable dialogue de disciplines. Notons que la prise en compte de l'extralinguistique et la convocation d'un vaste espace pluridisciplinaire affichent

10. Si le lien entre Benveniste et Culioli est bel et bien pertinent, il faudrait se garder d'un amalgame hâtif. Pour une étude détaillée de cette question, consulter De Vogüé (1992).

11. Pour une critique de la métaphore du conduit selon la vision de la grammaire cognitive, voir Langacker (1987, p. 161) et, avec une optique énonciative, Kerbrat-Orecchioni (1999 [1980], pp. 13-32).

des affinités avec les perspectives développées par la sémantique cognitive d'origine américaine.

Il va sans dire que ces principes de base dépassent le dispositif formel de l'espace théorique culiolien et rencontrent des résonances dans des perspectives autres qui adoptent elles aussi cette même démarche constructiviste – certains de ces concepts n'étant d'ailleurs pas étrangers à l'analyse du discours –.

Néanmoins, l'approche développée par Antoine Culioli n'a jamais connu de diffusion à grande échelle. C'est en ce sens que Fuchs et Le Goffic (1996, p. 151) soulignent « le caractère assez “ confidentiel ” de cette élaboration (dû à des raisons bibliographiques et sociologiques) ».

Une théorie « confidentielle »

Restreints pendant longtemps aux seuls auditeurs de son séminaire à l'ENS, les développements théoriques d'Antoine Culioli (notamment ses séminaires de DEA¹² entre 1974 et 1984) ont été transcrits et publiés par les soins de Jean Chuquet et de Jean-Louis Duchet. Certains de ces enseignements ont également été traduits en anglais grâce à la sélection effectuée par Michel Liddle sous le titre de *Cognition and Representation in Linguistic Theory* (1995).

Les recherches du maître atteindront une audience plus large grâce à la parution, en 1991 et 1999, de trois recueils d'articles aux Éditions Ophrys :

- I. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations ;*
- II. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage ;*
- III. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel.*

Ce cadre théorique trace le contour d'un espace de réflexion, principalement en France, qui convoque, à des degrés divers, des linguistes tels que (la liste n'est ni exhaustive ni exclusive) Sarah de Vogüé, Dominique Ducard, Lionel Dufaye, Jacqueline Guillemain-Flescher, Jean-Jacques Franckel, Denis Paillard, Stéphane Robert.

D'autres chercheurs, sans graviter autour de ce pôle d'attraction, reconnaissent des affinités avec la perspective énonciative d'Antoine Culioli. Ainsi, avec des outils théoriques propres, Bernard Victorri et Catherine Fuchs bâtissent un cadre constructiviste, dispositif qu'ils posent comme étant compatible tant avec les théories culioliennes qu'avec les

12. Le sigle désigne le Diplôme d'Études Avancées, dont l'équivalent actuel est le grade de Master 2.

grammaires cognitives américaines (Victorri & Fuchs, 1996, p. 208). Pour ce qui est des points de contact avec ce courant anglo-saxon, une similarité entre les deux approches théoriques est aussi établie par Cadiot et Visetti (2001, pp. 9-10) qui, tout en reconnaissant à la linguistique culiolienne une inspiration phénoménologique et une approche plus dynamique, n'hésitent pas à considérer qu'il s'agit, dans les deux cas, de dispositifs semblables¹³.

C'est probablement en raison de ce relatif chevauchement que l'approche culiolienne demeure peu répandue dans les pays anglo-saxons où se sont imposés divers courants théoriques connus sous la dénomination de 'grammaires cognitives'. Mais l'inverse semble être tout aussi vrai puisque la linguistique française est restée relativement peu sensible aux développements accomplis outre-Atlantique. Et à ce sujet, Bouveret et Legallois (2012, p. 2) comptent la TOE parmi les trois courants d'influence français qui semblent avoir bridé l'expansion des conceptions américaines dans le paysage théorique français¹⁴.

Notre bref parcours touche à sa fin. Ce survol d'une vie et d'une pensée – exercice périlleux s'il en est – se fixait comme objectif d'esquisser les contours d'un corps théorique original qui a profondément marqué les approches du langage en France. Et pour cela, en guise de conclusion, cédon la parole à l'auteur. Dans son article « Qu'est-ce qu'un problème en linguistique ? Étude de quelques cas », paru en 1995 et repris dans le troisième volume de *Pour une linguistique de l'énonciation* (1999, pp. 59-66), Antoine Culioli expose son souci de relier une théorie du langage et une théorie de la diversité des langues, sa volonté de traiter les phénomènes complexes sans les évacuer et son objectif de construire une méthode qui aille de l'empirique au formel en s'écartant du classificatoire pour atteindre le raisonnement (1999, p. 59). Prenant comme objet d'observation le contraste entre le choix des déterminants dans *j'aime LE café* et *je bois DU café*, le linguiste réalise une analyse des verbes *aimer* et *boire* selon les contextes d'emploi, l'emploi des modes (par exemple le comportement induit par le conditionnel), l'ajout de marqueurs d'intersubjectivité comme *volontiers*, démarche qui met en jeu de multiples transactions entre les unités en présence. Au terme de son analyse, le linguiste condense sa démarche scientifique, faite d'exigence et de rigueur, ainsi que sa vision théorique, celle d'une épistémologie de l'interactif, du dynamique et du non-linéaire dans une dialectique du stable et de l'instable, vision on ne peut plus

13. Dans leur étude, les deux auteurs proposent leur propre théorie des formes sémantiques sur la base de la notion de *motifs, profils et thèmes*.

14. Geeraerts (2008) compare l'essor de la linguistique cognitive en Allemagne, en Espagne et en France et en conclut que l'impact de la linguistique cognitive s'avère sensiblement moins profond sur la linguistique du français que sur celle de l'allemand ou de l'espagnol.

prometteuse et, disons-le, d'énorme actualité pour la linguistique et l'ensemble des sciences humaines :

Résumons-nous : pas de linguistique sans observations profondément détaillées ; pas d'observations sans théorie des observables ; pas d'observables sans problématique ; pas de problématique qui ne se ramène à des problèmes ; pas de problèmes sans la recherche de solutions ; pas de solutions sans raisonnement ; pas de raisonnement sans système de représentations métalinguistique ; pas de système de représentation métalinguistique sans opérations, en particulier sans catégorisation ; pas de catégorisation sans transcatégorialité. Dans l'étude présentée ici, nous avons vu que notion, détermination, aspectualité, modalité sont liées et interagissent. Nous avons vu aussi qu'il n'existe pas de prototype naturel, mais des propriétés physico-culturelles – on pourrait même dire bio-physico-culturelles – qui s'organisent en domaines et répertoires déformables. A une épistémologie du compartimenté, du statique et du linéaire, il apparaît, à l'épreuve des phénomènes, qu'il faut substituer une épistémologie de l'interactif, du dynamique et du non-linéaire, dans une dialectique complexe du rigide et du malléable, où se nouent et se dénouent des figures du stable et de l'instable, à travers la plasticité régulée du langage » (Culioli, 1999, p. 66).

Références

- Base de données *Thèses.fr* (ensemble des thèses de doctorat soutenues en France depuis 1985). Antoine Culioli. Repéré le 23 septembre 2018 à <https://www.theses.fr/026806959>
- Benveniste, É. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, 17, 12-18. Repéré le 25 septembre 2018 à https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572
- Bouveret, M. & Legallois, D. (2012). Cognitive linguistics and the notion of construction in French studies. An overview. En M. Bouveret & D. Legallois (Eds), *Constructions in French* (pp. 1-19). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Cadiot, P. & Visetti, Y.-M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Catinchi, P.-J. (2018, feb. 14). Mort du linguiste Antoine Culioli. *Le Monde*. Repéré le 23 septembre 2018 à https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2018/02/14/mort-du-linguiste-antoine-culioli_5256804_3382.html

- Centre Culturel International de Cerisy. Programme 2005 : un des colloques. Antoine Culioli, un homme dans le langage. Originalité, diversité, ouverture (s.d.) Repéré le 20 octobre 2018 à <http://www.cci-cerisy.asso.fr/culioli05.html>
- Centre National de la Recherche Scientifique. (2018, feb. 26). Décès du linguiste Antoine Culioli (1924-2018). Repéré 23 septembre 2018 à <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/deces-culioli.htm>
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome 1. Paris : Ophrys.
- Culioli, A. (1995). *Cognition and representation in linguistic theory*. Texts selected, edited, and introduced by Michel Liddle. Translated with the assistance of John T. Stonham. Amsterdam : John Benjamins.
- Culioli, A. (1999a). *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*. Tome 3. Paris : Ophrys.
- Culioli, A. (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations et repérage*. Tome 2. Paris : Ophrys.
- Culioli, A. (2000, abr. 17). *La Théorie des opérations énonciatives*. Journée d'études organisée par le Cercle d'Étudiant Pour l'Étude du Langage (CEPEL) et l'UFR d'Études du monde anglophone de l'Université Toulouse II-Le Mirail le 17 avril 2000. Conférence Vidéo de 104 minutes. Repéré le 23 septembre 2018 à https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/la_theorie_des_operations_enonciatives_antoine_culioli.7883
- De Vogüé, S. (1992). Culioli après Benveniste : énonciation, langage, intégration. *Linx*, 26, 77-108. Repéré le 25 septembre 2018 à https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1992_num_26_1_1238
- Ducard, D. (2016). La formalisation dans la théorie des opérations énonciatives : formes, formules, schémas. *Dossiers d'HEL, SHEL, Écriture(s) et représentations du langage et des langues*, 9, 113-122. Repéré le 25 septembre 2018 à <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero9>
- Dupuis, J. (2007, nov 15). Les Culioli, toujours les mots... *L'Express*. Repéré le 23 septembre 2018 à https://www.lexpress.fr/region/les-culioli-toujours-les-mots_474151.html
- Forums.futura-sciences.com (2013, ag. 23). Doctorat de 3^e cycle et Doctorat d'État : quelles différences ?? Repéré le 18 octobre 2018 à <https://forums.futura-sciences.com/orientation-apres-bac/612016-doctorat-de-3e-cycle-doctorat-detat-differences.html>
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (1998). Aspects de la théorie d'Antoine Culioli. *Langages*, 129, 52-63. Repéré le 30 octobre 2018 à https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1998_num_32_129_2144
- Fuchs, C. & Le Goffic, P. (1996). *Les linguistiques contemporaines. Repères théoriques*. Paris : Hachette Supérieur.

- Geeraerts, D. (2008). La réception de la linguistique cognitive dans la linguistique du français. En J. Durand, B. Habert & B. Laks (Eds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF’08* (pp. 2241-2246). Paris : Institut de Linguistique Française. Repéré le 25 septembre 2018 à <https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/abs/2008/01/cmlf08310/cmlf08310.html>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999 [1980]). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of cognitive grammar. Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- Legalery, J.-L. (2018, feb. 12). Antoine Culioli (1924-2018) : figure majeure de la linguistique contemporaine. *Diacritik.com*. Repéré le 23 septembre 2018 à <https://diacritik.com/2018/02/12/antoine-culioli-1924-2018-figure-majeure-de-la-linguistique-contemporaine/>
- Rabatel, A. (2004). L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langages*, 156, 3-17.
- Reddy, M. J. (1993 [1979]). The conduit metaphor: A case of frame conflict in our language about language. En A. Ortony (Ed.), *Metaphor and Thought*. Second Edition (pp. 164-201). Cambridge: Cambridge University Press.
- Studyrama.com (2008, oct. 20). Qu'est-ce qu'une UFR ? Repéré le 18 octobre 2018 à <https://www.studyrama.com/international/etudiants-etrangers/version-francaise/les-cles-d-un-sejour-reussi-en-france/la-vie-universitaire/qu-est-ce-qu-une-ufr-40666>
- Talmy, L. (1983). How language structures space. En H. Pick & L. Acredolo (Eds), *Spatial Orientation: Theory, Research and Application* (pp. 225-282). New York: Plenum Press.
- Université Paris-Diderot (2018, feb.). Décès d'Antoine Culioli. Repéré le 23 septembre 2018 à <https://universite.univ-paris-diderot.fr/actualites/antoine-culioli>
- Victorri, B. & Fuchs, C. (1996). *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès.